

Lilies Films
présente

Berlinale
71^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Competition



PETITE MAMAN

Un film de Céline Sciamma



*Nelly a huit ans et vient de perdre sa grand-mère.
Elle part avec ses parents vider la maison d'enfance de sa mère, Marion.
Nelly est heureuse d'explorer cette maison et les bois qui l'entourent où sa mère
construisait une cabane. Un matin la tristesse pousse sa mère à partir.
C'est là que Nelly rencontre une petite fille dans les bois.
Elle construit une cabane, elle a son âge et elle s'appelle Marion.
C'est sa petite maman.*



La genèse

L'histoire de *Petite maman* m'est apparue alors que j'écrivais *Portrait de la jeune fille en feu*. Sa simplicité et son évidence sont venues me visiter régulièrement et j'y rêvais de temps en temps comme un futur très tendre et certain. Le film a grandi discrètement comme ça et j'ai commencé à l'écrire à la fin de la tournée internationale de *Portrait*. Le premier confinement a tout arrêté. Quand j'ai rouvert le fichier au mois de juin 2019 pour envisager de reprendre l'écriture et redécouvert la première scène du scénario, cet aurevoir d'une petite fille à des résidentes d'un Ehpad, j'ai pensé que le film restait valable et qu'il était peut-être même plus urgent. Notamment parce qu'il pensait aux enfants.

Les enfants ont connu un flot impressionnant de crises et d'épreuves collectives ces dernières années : un quotidien scolaire militarisé depuis les attentats, les différentes vagues de #MeToo dont la dernière les concerne directement, les crises du Covid-19. Si les responsables politiques ne se sont jamais officiellement adressés à eux, les enfants ont tout vécu et tout entendu. Il me semble vital de les inclure, de leur donner des récits, de les regarder, de collaborer avec eux.

Le film repose sur une idée très simple : la rencontre et l'amitié entre une petite fille et sa mère enfant. Je l'ai explorée et contemplée comme si elle possédait un pouvoir magique. J'avais l'impression de réfléchir à une nouvelle situation matricielle ; que cette situation appartenait à toutes et tous et que j'allais en livrer mon interprétation intime. S'imaginer dans un rapport avec son parent à l'état d'enfant est une situation avec laquelle chacune et chacun peut jouer, rêver à sa propre histoire, en tirer de nouvelles sensations ou images, confirmer ou réinventer une relation. C'est infini comme machine à intimité. J'ai beaucoup aimé travailler à cette idée, c'était émouvant et ludique. Le film est habité par cet enthousiasme j'espère.





Le voyage dans le temps, décor et costumes

Petite maman est une nouvelle proposition de récit de voyage dans le temps. Un voyage intime où l'enjeu n'est ni le futur ni le passé mais le temps partagé. Un voyage sans machine ou véhicule. C'est le film qui serait la machine et plus précisément le montage. C'est la coupe qui télé-transporte les personnages et les réunit.

Faire ce choix d'un cinéma magique, c'est se livrer à un grand exercice de précision dans une cartographie pourtant imaginaire. J'avais la sensation - sans l'avoir vraiment pratiqué - que le tournage studio serait le terrain de jeu idéal pour ce film. La logique du studio est venue renforcer cette idée d'un cinéma primitif et très ludique et confiant dans ses outils éternels. C'est très étrange qu'un film tienne dans une boîte dans laquelle on rentre par une porte. Ça rend très joueuse.

Le studio permettait la création d'une maison sur mesure et je me suis plongée dans cette opportunité du plus haut niveau d'intervention possible. Réfléchir jusqu'aux interrupteurs. La beauté de la construction d'un décor, c'est que tous les métiers participent et qu'on étend le champ de la conversation à la mesure du champ d'intervention. Notre discussion avec la cheffe-opératrice Claire Mathon incluait les moquettes, la taille des fenêtres et les papiers peints que nous avons inventés dans le nuancier du film. Le travail de construction est passionnant parce qu'il engage toutes les questions de mise en scène. C'est le rythme d'un travelling ou d'un personnage qui est en jeu dans la profondeur d'un couloir à déterminer. C'est le son des pas qui engage les revêtements des sols.



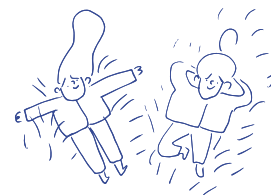
J'ai eu à cœur d'inventer un espace dans une mémoire commune des intérieurs français de la seconde moitié du 20^{ème} siècle. Mais le film est aussi parcouru d'énormément de détails intimes. Ainsi, j'ai reconstitué les espaces de vie de mes grands-mères en les fusionnant (c'est une maison qui a clairement la circulation d'un appartement, par exemple). Et les extérieurs sont tournés dans la ville de Cergy où j'ai grandi. Là aussi nous sommes beaucoup intervenus. Nous avons un herbier permanent et infini pour parer la forêt d'un automne flamboyant selon nos souhaits. J'ai adoré voir des adultes construire une cabane et jeter des feuilles d'automne au sol dans les bois de mon enfance.

Petite maman ne se situe pas dans un temps précis. Je veux qu'un enfant de 2021 mais aussi un enfant des années 50, 70, 80 puissent se projeter dans les espaces du film. C'est donc la fabrique d'un temps commun sur plusieurs décennies. Sur cette question, le travail des costumes a été décisif et a donné la ligne. J'ai commencé ce travail très en amont, dès l'écriture. J'ai investigué les photos de classe de la banlieue parisienne des années 50 à aujourd'hui, à chercher l'universel du vestiaire enfantin d'une génération à l'autre, jusqu'au réel de la mode enfantine 2020. Cette réflexion sur les costumes nous a incités à renoncer à toute forme de patine ou de différence fantomatiques entre les maisons du présent et du passé. Même au sein du film il n'y a pas de sensation d'époque.



Le spectateur enfant

Le spectateur enfant était au cœur de mes décisions à toutes les étapes de fabrication du film. Quand j'étais partagée sur un choix de mise en scène, je me demandais « que ferait Miyazaki ». On a toujours tranché en faveur de l'expérience du spectateur enfant, jusque dans la salle de montage. Ça ne veut pas dire que c'est le choix de la facilité, au contraire, c'est plutôt le choix du raccourci poétique le plus radical. Les enfants n'ont pas tout notre bagage culturel et sa pression, ils sont donc très ouverts aux nouvelles idées et récits. Les films d'animation des studios l'ont très bien compris d'ailleurs. Quand on regarde la sophistication du scénario de *Vice Versa* ou le rythme psychédélique de *Lego le film*, on sent que ça s'adresse à des esprits très agiles et super disponibles.



Profondément, *Petite maman* est rêvé comme une expérience à égalité entre les adultes et les enfants. Il est pensé pour rassembler en offrant les mêmes opportunités d'implication et de sensations pour les spectateurs petits et grands. Un terrain de jeu commun en quelque sorte, comme pour les deux héroïnes. Le film tente d'inventer une nouvelle circulation entre les générations et les corps. C'est pour ça qu'il est pensé pour la salle de cinéma. C'est une expérience collective, physique. J'espère qu'on se regardera différemment en sortant de la salle.



Le casting

Pendant l'écriture du film je me demandais : si je rencontre ma mère enfant, est-ce que c'est ma mère ? est-ce que ce ne serait pas plutôt ma sœur ? est-ce que c'est mon amie ? est-ce que c'est tout ça à la fois ? Ces questions procuraient un certain vertige qui parlait du trouble au cœur du film. C'est là que cette idée est venue : la mère et la fille pourraient être incarnées par des sœurs. L'annonce publiée par la directrice de casting Christel Baras mentionnait ce critère comme bienvenu et nous avons reçu la candidature de Joséphine et Gabrielle Sanz avec lesquelles nous avons immédiatement trouvé un terrain de travail et d'écoute. Elles ont eu envie de faire le film et leurs parents ont eu la volonté de les accompagner dans cette histoire qui les touchaient.

Comme toujours dans mon travail avec les enfants, tout s'est ensuite fait sur le plateau. Pas de répétition, mais une rencontre avec les enjeux de mise en scène au jour le jour. C'est un geste de confiance radicale dans le sérieux et le talent des enfants. Cela me demande une grande préparation en amont - d'autant que les temps de tournage sont légitimement réduits pour les enfants - mais aussi une concentration hors-norme sur le moment. Mais je n'ai jamais été déçue, loin de là.





La musique du futur



J'avais envie d'une chanson originale au cœur du film, qui accompagnerait une scène d'aventure enfantine. La musique joue un rôle dramaturgique puisque c'est la seule chose que la petite Marion demande à connaître de l'avenir : la musique du futur. Le projet de la chanson est né de cette ligne de dialogue. J'avais envie qu'on joue à inventer le générique d'un dessin animé fictif des années 80. Le groove et les sons synthétiques des génériques de nos enfances étaient souvent intenses avec pour les plus mémorables une ambition d'avant-garde. J'avais aussi le désir de faire chanter une chorale et que la chanson soit interprétée par des enfants.

J'ai retrouvé mon complice Jean-Baptiste de Laubier/Para One avec ces idées. J'étais émue à l'avance que cette fois notre collaboration célèbre les émotions de l'enfance et qu'on aille très loin dans notre sentimentalité commune. Il a proposé la mélodie principale très vite après sa découverte du film. On l'a immédiatement adoptée. Il a ensuite longuement développé de nombreuses lignes mélodiques pour lesquelles j'ai écrit des paroles au futur. Elle convoque à la fois le rêve du film « *le rêve d'être enfant avec toi* », mais aussi j'espère, un rêve plus grand porté par leurs voix.

Je voulais que la chanson appartienne totalement au film mais qu'elle puisse aussi être l'hymne d'autre chose, qu'elle puisse accompagner une manif d'enfants par exemple.

Paroles

*Des voix d'enfants chanteront
de nouveaux rêves*

*Le rêve d'être enfant avec toi
Le rêve d'être enfin loin de toi
Le rêve d'être enfant loin de toi
Le rêve d'être enfin avec toi*

*La chanson n'aura pas peur
de dire ce qu'on a dans le cœur*

*Le rêve d'être enfant avec toi
Le rêve d'être enfin loin de toi
Le rêve d'être enfant loin de toi
Le rêve d'être enfin avec toi*

*La chanson n'aura pas peur
de dire ce qu'on a sur le cœur*

*Si mon cœur est dans ton cœur
Ton cœur
Ton cœur est dans mon cœur*

*Ma chanson n'aura pas peur
de dire ce qu'on a dans le cœur*

*Si ton cœur est dans mon cœur
Mon cœur
Mon cœur est dans ton cœur*



Céline Sciamma, filmographie

Petite maman

Festival de Berlin 2021 - Compétition

Portrait de la jeune fille en feu

Festival de Cannes 2019, Sélection officielle - Compétition

Prix du scénario - Queer Palm

César de la meilleure image

Bande de filles

Quinzaine des réalisateurs 2014 - Film d'ouverture

Tomboy

Festival de Berlin 2011 - Panorama - Film d'ouverture

Naissance des pieuvres

Festival de Cannes 2007 - Sélection officielle - Un Certain Regard

Prix Louis-Delluc du meilleur premier film



Photo : Claire Mathon

Scénariste

Ma vie de courgette de Claude Barras

Quinzaine des réalisateurs 2016

César de la meilleure adaptation

Nomination aux Oscars du meilleur film d'animation

Quand on a 17 ans d'André Téchiné

Festival de Berlin 2016 - Compétition



Générique

Nelly Joséphine Sanz
Marion Gabrielle Sanz
La mère Nina Meurisse
Le père Stéphane Varupenne
de la Comédie française
La grand-mère Margot Abascal

*Scénario et
réalisation* Céline Sciamma
Casting Christel Baras
Assistante réalisation Delphine Daull
Direction de production Claire Langmann
Décors Lionel Brison
Image Claire Mathon
Montage Julien Lacheray
Son Julien Sicart, Valérie de Loof,
Daniel Sobrino
Musique Para One

Production Bénédicte Couvreur
Une production Lilies Films
En coproduction avec France 3 Cinéma
Avec le soutien de La Région Ile-de-France
Avec la participation de Canal +,
France Télévisions, Ciné +
En association avec P.28

Distribution France Pyramide
Ventes Internationales MK2 Films

Durée du film : 1h12
Visa n° 153434
DCP - 1.85 couleur

LE 2 JUIN AU CINÉMA



Relations presse

Hassan Guerrar / Julie Braun
01 40 34 22 95 — contact@belegant.fr

Distribution

Pyramide
32 rue de l'Echiquier 75010 Paris
01 42 96 01 01

Photos téléchargeables sur www.pyramidefilms.com

©lilies films